Des sorcières d'hier à celles d'aujourd'hui

Autor(en): **Micheloud, Pierrette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-275549

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des sorcières d'hier à celles d'aujourd'hui

Que furent véritablement les sorcières, en dehors de ce que la mâlitude en fit pour se donner le droit de jeter aux flammes des femmes qui en «savaient plus loin que le bout de leur nez»? Circé, l'enchanteresse de l'île d'Aeéa, dont chaque «sorcière» peut se réclamer, nous donnera la réponse.

Elle est fille d'Hélios, le soleil, symbole de virilité, et de la nymphe Perséis, une de ces divinités des bois, des eaux et des prairies, à la fois nourricières, guérisseuses et prophétiques, en relation secrète avec la lune, astre du principe féminin. Cette ascendance indique que Circé l'enchanteresse représente la femme accomplie, en laquelle la raison (caractéristique solaire et virile) se joint à la sensibilité, en corrélation avec la réceptivité lunaire, essentiellement féminine. (Mariage du fixe et du volatile, diraient les alchimistes). C'est le secret de la **pierre philosophale,** aux pouvoirs illimités.

Circé peut donc tout aussi bien changer en porcs les profanes qui abordent dans son île, que de les rendre plus beaux et plus jeunes, selon l'état de leur âme. Sans elle, Ulysse n'eût jamais franchi le difficile passage de Charybde en Scylla, sans elle encore il n'eût jamais atteint le septentrion, lieu mystérieux de la lumière. Mais auparavant il faudra qu'il aille évoquer les morts au sombre pays des Cimmériens. La mort, la nuit, c'est encore la femme, en laquelle germent toutes les renaissances du possible. Car Circé représente également la part féminine d'Ulysse, qu'il devra découvrir, reconnaître et faire s'épanouir. La bissexualité, inhérente à chaque créature, n'a pas attendu nos savants pour témoigner de son existence.

Dans le contexte social, Circé est la femme en marge (elle vit d'ailleurs sur une île). Or, c'est grâce à cette femme insubordonnée que l'homme, en l'occurrence Ulysse, arrivera au pays de la lumière, sous entendu, à l'affranchissement de lui-même. L'intuition crée l'aventure, la raison l'exécute.

Venons-en au Moyen-âge où les «sorcières» vont foisonner. En l'an 900, déjà, le canon **Episcopi** mentionne «des femmes scélérates qui, la nuit, chevauchent des bêtes immondes sous la conduite d'une démonne appelée Diane, déesse des payens». Procédé efficace pour effrayer les populations superstitieuses et, surtout, pour mettre en garde les femmes qui se risqueraient à vouloir exister. Mais c'est à partir du XII[e] siècle, avec l'émancipation des femmes, ce vaste mouvement mené par Alienor d'Aquitaine, la reine révolutionnaire, que l'on commence à donner corps aux sorcières et que les bûchers s'allument sous l'oeil éjaculatoire des moines de la Sainte Inquisition. Affranchies de la tutuelle masculine, les femmes se mettent à lire, à écrire, à penser. C'est l'éclosion d'un essaim de poétesses. Bref des femmes qui volent de leurs propres ailes, à la barbe de leur mari, au lieu de le couver. A partir de là, quoi de plus facile, pour la mâlitude offensée, que de faire, des plus clairvoyantes et des plus insubordonnées de ces femmes, des harpies qui volent à califourchon sur un balai (précisément l'ustensile qu'elles rejettent), en compagnie du hibou, du chat, ou du bouc cornu. Ils ne savent pas, ces lourdauds, que ce sont là, justement, les attributs symboliques qui définissent les qualités de la clairvoyance: perception en éveil (le hibou), parfaite indépendance (le chat), lien avec la nature (le bouc, représentation du dieu Pan qui figure dans le mot é**pan**ouir).



Ce douzième siècle, c'est aussi l'époque où l'hérésie des Albigeois se répand d'une manière inquiétante pour la catholicité. Notons que ces hérétiques, qui prêchent la chasteté, observent une égalité totale entre l'homme et la femme. Les flammes n'en pourront bientôt plus de les brûler et, par la même occasion, les prétendues sorcières. En Occitanie l'air sent encore le charbon de chair humaine. Mais comment se fait-il que l'imagerie des sorcières nous montre toujours des vieilles femmes décrépies, d'une laideur repoussante, peau de crapaud et bouche édentée? L'explication en est simple: Ces femmes émancipées, qui tout à coup éclatent de leur propre personnalité, font peur



Gravure sur bois, 1480, Bibl. Uni. Bâle

aux hommes. Elles ne sont plus les femmes à part entière qu'ils ont façonnées pour leur utilité et leur plaisir; elles ont pris conscience de leur entité virile, combattive et mettent à exécution les rêveries d'un idéal jusque-là tenu dans les fers.

Nous voici arrivées à l'endroit où le bât blesse. Psychiatres et sexologues s'accordent à dire que le taux de testosterone de l'homme baisse en proportion de l'augmentation de virilité chez la femme. L'un d'eux déclarait dans une émission de France-Culture: «avec la montée du féminisme il n'y aurait bientôt plus que des impuissants». De là à l'homme inutile, tel qu'il apparaît dans l'histoire de Joseph et de Marie enceinte du Saint-Esprit, il n'y a pas loin!

Il ressort de tout cela que l'impitoyable invention des sorcières (comme d'ailleurs l'extermination des Cathares) cachait en réalité la grande peur phallique que l'homme porte du fond des âges. Alors attention! Les féministes d'aujourd'hui ne sont-elles pas les sorcières d'hier? Plaise au Ciel qu'il n'y ait pas un de ces brusques revirement des choses! La peur dont nous parlons ne cesse de gronder, témoin des livres, comme Le règne du Pénis... Si notre monde robotique, fabriqué par les descendants des fabricants de fausses sorcières, n'a plus assez de forêts pour allumer des bûchers, il a d'autres moyens de nous transformer en cendres. Armons-nous d'une force de caractère toujours plus grande.

Pierrette Micheloud